Ethics, Medicine and Public Health (2017) xxx, xxx—xxx

Available online at
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com

DOSSIER « VIE ET MORT, LEURS RÉALITÉS QUOTIDIENNES » /*Dialogue*

Autour de la mort : perspectives anthropologiques

Around death: Anthropological perspectives

R. Pottier (Professeur émérite des universités)

Laboratoire d'éthique médicale et médecine légale — (EA 4569), faculté des sciences humaines et sociales, université Paris Descartes—Sorbonne-Paris Cité, centre universitaire des Saints-Pères, bâtiment Jacob, 45, rue des Saints-Pères, 75270 Paris cedex 06, France

Reçu le 25 novembre 2016 ; accepté le 26 janvier 2017

MOTS CLÉS
Deuil ;
Funérailles ;
Médicalisation ;
Mort ;
Rites

Résumé Le rapport à la mort s'est profondément transformé dans les sociétés occidentales contemporaines. Autrefois, on mourait presque toujours chez soi, et toutes les étapes du processus qui aboutissait à faire d'un membre vivant du groupe un défunt, depuis l'agonie jusqu'à la levée du deuil, avaient une signification sociale et rituelle. Aujourd'hui, on meurt la plupart du temps à l'hôpital et la mort se trouvant largement désocialisée et déritualisée, c'est à l'individu seul qu'il revient de l'affronter. Face à ce problème, le personnel soignant se trouve en première ligne, mais il n'a sûrement pas vocation à le prendre en charge, car le véritable enjeu serait plutôt de resocialiser la mort, et d'éviter sa complète médicalisation.
© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS
Mourning;
Funeral;
Medical issue;
Death;
Rites

Summary The way of meeting death has deeply changed in contemporary western societies. In the past, people were almost always dying at home, and all steps of the process which converted the living member of a group into a defunct, from death agony to end of mourning, were social and ritual events. Nowadays, most of the time, people are dying in a hospital, and since social and ritual significance of death is vanishing, the individual has to meet it alone.

Adresse e-mail : rx.pottier@laposte.net

http://dx.doi.org/10.1016/j.jemep.2017.02.016
2352-5525/© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Pour citer cet article : Pottier R. Autour de la mort : perspectives anthropologiques. Ethics, Medicine and Public Health (2017), http://dx.doi.org/10.1016/j.jemep.2017.02.016

Medical personnel is the first and foremost to deal with that problem, but is not in a position for taking charge of it. The real challenge is to give to death a new social meaning instead of letting it be transformed into a pure medical issue.
© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Avant la révolution industrielle, les pratiques et les croyances relatives à la mort présentaient dans la plupart des sociétés, malgré leur extrême variabilité [1], de nombreux points communs [2, p. 120]. Dans nos sociétés contemporaines en revanche, le rapport à la mort s'est complètement transformé, ce qui pose des problèmes éthiques inédits, en particulier pour les personnels soignants.

Après avoir successivement examiné les représentations relatives à la mort, la manière de concevoir l'agonie, la conduite des funérailles, le traitement du cadavre et les relations avec le défunt dans les sociétés du passé, nous tenterons de repérer et d'analyser les changements qui se sont produits dans les sociétés occidentales actuelles.

Les représentations relatives à la mort

L'idée qui est sous-jacente à toutes les représentations relatives à la mort est que celle-ci constitue une coupure, ou plus précisément une séparation entre ce qui va disparaître dans le sujet et ce qui, au contraire, est destiné à survivre. La croyance en la survie semble être tout à fait universelle, mais elle s'exprime à travers une grande variété de croyances qu'on peut ordonner à partir de deux critères :

- 1er critère : ou bien les constituants immatériels du sujet forment une entité unique, appelée « l'âme », qui survit à la mort du corps ; ou bien il y a une pluralité d'âmes, certaines d'entre elles survivant à la mort du corps, alors que d'autres sont, comme le corps, promises à l'anéantissement [3,4] ;
- 2e critère : ou bien le défunt poursuit son existence post-mortem dans un monde que l'homme ordinaire est incapable de percevoir ; ou bien il est destiné à renaître dans le monde humain.

À titre d'illustration, dans les religions monothéistes issues du tronc biblique, comme dans la plupart des religions autochtones de l'Inde, ce qui survit après la mort est un principe spirituel individualisé qui est assimilable à la personnalité du sujet, et dont le destin post-mortem dépend de la moralité des actions (en Sk *karma*) qu'il a accomplies pendant son existence terrestre, mais alors que selon les premières, ce principe rejoint l'au-delà, pour les secondes il doit renaître dans le monde humain.

En Afrique noire, comme en Asie du Sud-est, en revanche, les âmes sont généralement conçues comme multiples, et seules certaines d'entre elles survivent à la mort du corps, mais alors que la croyance en la renaissance est fréquente en Afrique noire, elle est absente en Asie du Sud-est, excepté lorsque le substrat populaire a subi l'influence du bouddhisme [5, p. 44—6].

L'agonie

L'idée essentielle, qu'on retrouve dans toutes les traditions [6], c'est qu'il ne faut pas mourir seul et séparé des siens parce que la mort menace à la fois l'identité du sujet et l'identité du groupe. Ces deux menaces sont inséparables. La mort est une « coupure » non seulement à l'intérieur du sujet, mais aussi à l'intérieur du groupe, puisqu'elle l'ampute de l'un de ses membres, et les traits qui définissent la place qu'occupe le sujet à l'intérieur du groupe (son nom, ses titres, son métier, sa situation de famille, son domicile, etc.) sont également constitutifs de son identité personnelle. La réaffirmation autour du mourant des liens qui unissent les membres du groupe répond, par conséquent, à un triple impératif :

- sur le plan social, il faut préparer le remaniement dans les relations à l'intérieur du groupe qui résulte souvent du décès de l'un de ses membres. Par exemple, le fils aîné peut hériter du titre que portait son père, avec en conséquence une modification des relations entre les frères et les sœurs, ou bien ce titre peut rester vacant, ou bien encore le statut de l'épouse est modifié lorsqu'elle devient veuve, etc. ;
- sur le plan psychologique, il s'agit de minimiser le traumatisme que représente la mort pour le mourant comme pour les siens ;
- sur le plan symbolique enfin, il importe de préparer le lien nouveau qui s'établira entre le défunt et les membres du groupe. Dans de nombreuses sociétés, par exemple, le défunt accède au statut d'ancêtre, ce qui s'accompagne pour ses descendants de l'obligation de s'acquitter d'un certain nombre de rites ou de devoirs. Pour cette raison, les dernières paroles d'un mourant sont extrêmement importantes [2, p. 36]. On leur attribue fréquemment une valeur quasi sacrée et une véritable efficacité symbolique. De même, les objets transmis solennellement par le mourant à ses descendants ont une forte valeur symbolique ; ils n'ont pas d'autre fonction que de signifier la permanence de la lignée à laquelle il appartient, celle-ci représentant en définitive, d'un point de vue symbolique, la seule réalité qui soit plus forte que la mort.

Les funérailles

La première finalité des rites funéraires peut être qualifiée d'« égoiste » dans la mesure où il s'agit d'assurer la tranquillité des vivants. Les morts sont en effet potentiellement dangereux parce que si les rites ne sont pas convenablement exécutés, les défunts sont victimes de la « malemort »,

Pour citer cet article : Pottier R. Autour de la mort : perspectives anthropologiques. Ethics, Medicine and Public Health (2017), http://dx.doi.org/10.1016/j.jemep.2017.02.016

Download English Version:

https://daneshyari.com/en/article/7531644

Download Persian Version:

https://daneshyari.com/article/7531644

Daneshyari.com